DE CUSE – 1440

Étude : de la Docte Ignorance

Freddy Malot – décembre 2003

Église Réaliste Mondiale

Avant-Propos

Ça semble "à certains moments" déroutant, "difficile". **Oui ! Pas assez !** Pourquoi ? Parce qu'on "saute" ces difficultés, pour retenir dans le reste, ce qui "va dans notre sens", paraît clair dans notre tête. Faut pas faire comme cela.

Oui, **tout** est difficile pour un texte de 1450. C'est ce qui semble "clair" qui est dangereux. C'est que la pensée Médiévale, la scholastique latine, est étrangère à l'esprit Moderne, à juste titre. Une seule solution : effacer le Moderne de notre tête et la faire Réaliste et ainsi épouser le Médiéval "facilement" alors. On prétend bien percer le mystère d'une tête de Primitif !

On trouve Platon facile et Aristote difficile ; Augustin facile et St Thomas difficile. Méfions-nous : c'est que Platon et Augustin sont faciles faussement et que Aristote-St Thomas nous ramènent sur terre. Il faut inventer et réinsérer le difficile qui est caché dans Platon et Augustin.

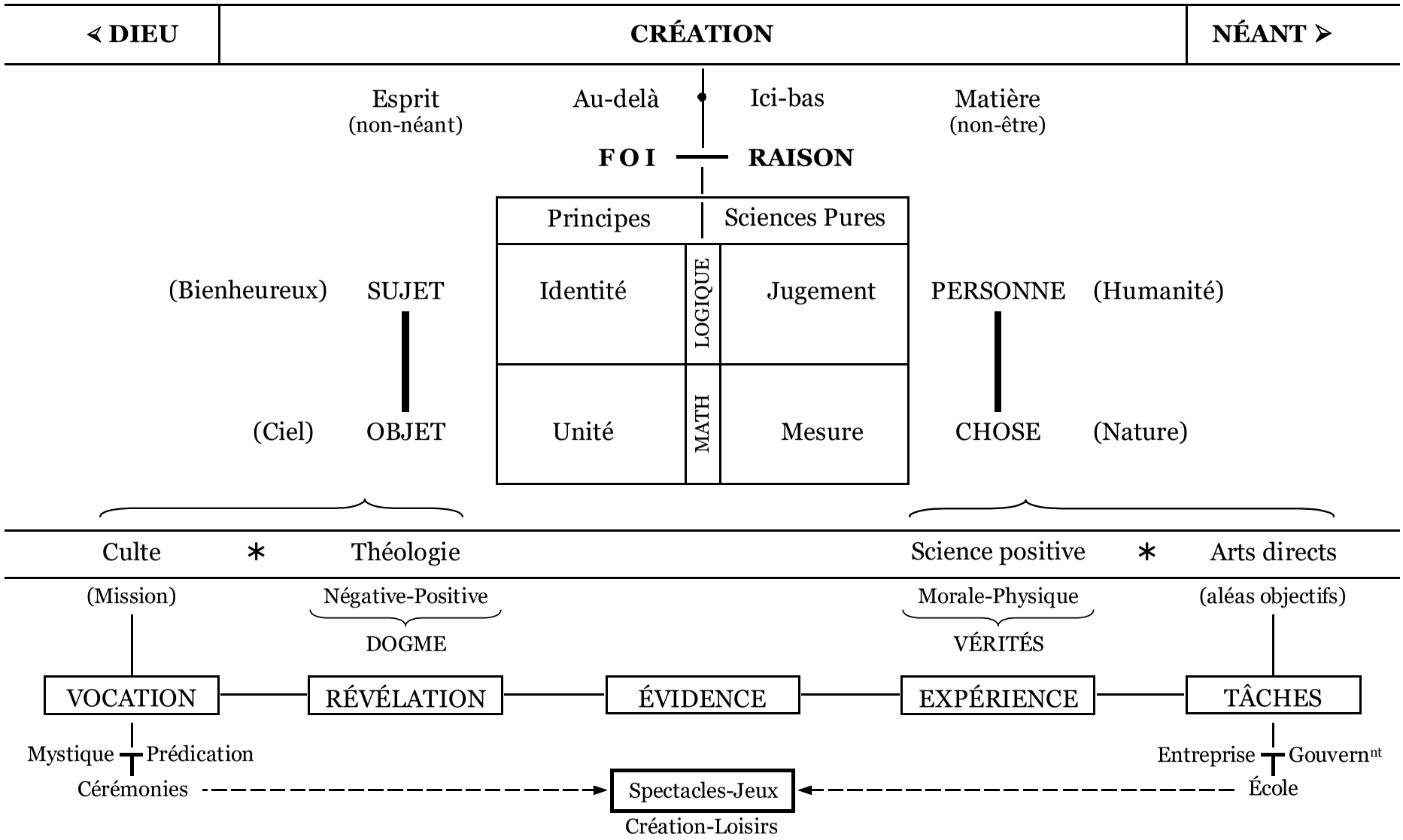
Mais est-ce que des "brutes" pleines de feu sacré, un arabe d'une ZUP ou un fils de colonel néo-nazi ont leur place dans l'Église ? Vont-ils se sauver en voyant étudier De Cuse dans l'Église ? Il ne le faut pas !

Faut que Laïcité-Acquis Sociaux, avec leurs dix lignes, soient encore plus agitateurs, explosifs, bébé. Qu'on voie encore mieux, plus fort, que c'est **LA** bombe à faire sauter toute la Barbarie.

Mais faut aussi qu'aucun Énarque ou Polytechnicien n'en impose à l'Église ; qu'Einstein, Keynes, Hegel et autres nous soient soumis et pulvérisés. Que les ouvriers de l'esprit foudroient les intellectuels dégénérés. Pas en "dénonçant" en l'air, pas en "méprisant" comme des crétins les sales "experts" du diable. Les Intellos sont la peste qui a détruit le marxisme, à Paris, à Berlin, à Moscou et à Pékin, en le **vulgarisant** et le rendant **académique**.

De Cuse doit être étudié et compris. Il le sera !

TRAVAIL CIVILISÉ



DIEU

Sous sa forme **Classique** (pas Panthéiste) et **Parfaite** (pas inconséquente),

- on l'aborde d'emblée comme Esprit, Pensée, Sujet (ce pourquoi l'angle "géométrique" s'adapte mal) ;
- et on expose cette "substance en trois personne" **catholique** de la façon suivante, et sur le modèle de **l'Âme et ses Facultés** ; en sous-entendant partout ABSOLU :

Père **1** - CONSCIENCE
Puissance

Fils **2** - RAISON
Acte
- Idée
- Mot *

Esprit **3** - VÉRITÉ
Sens

} **ÂME**

---

* **Le Mot** est : Nom - Verbe - Attribut/Participe

- noms : propres - communs.
- verbes : auxiliaires - actifs.

• Il y a dans cette Triade comme les **relations** internes au Défini (l'Humanité se voulant encore concentrée dans la "famille" privée-maritale) :

Père	-	Intérieur ;	Occulte	-	GÉNITEUR.
Fils	-	Extérieur ;	Manifeste	-	ENGENDRÉ.
Esprit	-	Ensemble ;	Cohésion	-	PROCÉDANT *.

* (Ici : "familiarité" privilégiée des deux).

• Ensuite, il faut insister sur le "dédoublement du moment médian", de la Raison (ou Logos), car **tout tient dans la Religion à la Révélation** (l'ex-pression, l'exo-térique de Dieu ou Âme Absolue).

• Mais, subsidiairement, tout peut et doit être dédoublé :

∗ - L'Âme, pas son contenu, est **Esprit** ; par sa forme, **Sujet**.

∗
- La Conscience est pensée **Cachée**, mais aussi **Mystère** absolu.
- La Raison est Idée comme **Dessein** de Créateur, et **Mot** comme Création effective.
- La Vérité est **Réunion** de l'intérieur et l'extérieur ; exposée "en surface" (formellement) ; mais encore **Communion** interne plus "profondément".

Le Nombre

ABSOLU
(Qualité)
RELATIF
(Quantité)
Fini
(Singulier)
Infini
(Universel)
Défini
(Particulier)
Indéfini
(Général)
Point
Immense
Endroit
Illimité
Instant
Éternel
Moment
Perpétuel
ESPACE
(ordinal-statique)
TEMPS
(cardinal-dynamique)
GRAND
(Continu)
PETIT
(Discret)
Le Monde comme
= Espace/Temps
= Temps/Espace
• NATURE
• HUMANITÉ
IDENTITÉ
(sujet)
UNITÉ
(objet)

Le Médiateur

1- Dieu est l'**Absolu** (Maximum).

2- Le Monde est le **Relatif** (Restreint).

3- Le Médiateur est **Absolu-Relatif**.

•••

Ceci est le schéma **général** de la conception civilisée, spiritualiste, de la Réalité ; c'est-à-dire la base commune de tout le développement civilisé (25 siècles).

On dit Conception parce que c'est la version **Rationnelle** de cette mentalité générale, autrement dit la Métaphysique POSITIVE générale des civilisés. Car il est sous-entendu que la Foi (la Révélation) est le fondement préalable de ce schéma.

Enfin, il faut parler de la théorie de la **Réalité**, et non pas de "conception du monde", comme on a l'habitude de le faire ; car "monde" a l'air de considérer la Création indépendante du Créateur et finalement de Dieu (et, à la limite, confinée dans l'Ici-bas !).

•••

Ceci dit, en rester à ce schéma général est tout à fait insuffisant, car permet de passer à côté de sa véritable substance, qui est Historique.

• D'une part, on est tenté de réduire toute l'histoire humaine à l'histoire civilisée, spiritualiste. Alors, on en vient à méconnaître totalement **sa véritable nature**, qui est contradictoire et transitoire.

• D'autre part, le **développement propre** du spiritualisme, de sa forme Simple initiale à sa forme Pure finale, est dépouillée de sa vraie richesse historique et réduit à une parade Chronologique, **un Carrousel sur la scène du Temps**. Alors il semble que, durant 25 siècles, l'humanité n'a fait que s'amuser à "devenir ce qu'elle était" depuis toujours ! Ainsi, insidieusement, au nom de Dieu, on fait peu de cas des Apôtres, des Docteurs, des Saints et des Martyrs (de tous types).

•••

L'essentiel consiste donc à caractériser en profondeur **les formes distinctes**, absolument originales, que prend successivement notre schéma de la conception spiritualiste de la Réalité.

À ce propos, le point-clef est la définition inédite, qui est donnée à chaque stade civilisé, du **Médiateur** Absolu-Relatif. Ceci fait, rétroactivement, on peut clairement comprendre pourquoi, à chaque fois, on s'est donné une image réellement neuve du Monde (de la

réalité Relative : Au-delà et Ici-bas ; en Morale et en Physique) ; et pourquoi l'on eût une idée renouvelée incomparable de Dieu (la réalité Absolue : Intelligible et Mystérieuse).

•••

Finalement, nous ayant assimilé la chair et le sang de la conception de la Réalité spiritualiste, nous nous verrons armés de pied en cap pour affronter sans défaillance le problème de **l'impasse finale** où devait aboutir le spiritualisme civilisé. C'est que nous nous trouvons alors renvoyés sans surprise à la Percée initiale qu'avait représenté l'avènement de la conception spiritualiste ; et s'éveille du même coup en nous le besoin brûlant de déterrer le trésor oublié que fut la conception Matérialiste de la réalité, celle de la société Parentale de nos aïeux pré-civilisés, dits Primitifs (Gaulois, Germains et autres).

•••

1- De Cuse est fondamentalement Catholique (moyen-âge). Pour lui, Dieu est évidemment **Père**, et le Monde tel un Domaine Féodal (au sens large).

Pour ce qui nous intéresse, le Médiateur Dieu-Monde de De Cuse est essentiellement le **Fils**, avec son caractère double :

- Verbe éternel, **Personne spéciale**, de la substance divine, totalement Dieu mais MANIFESTANT Dieu dans son rôle de Créateur ;
- Incarnation temporelle, **Individu spécial** du genre humain, totalement Homme, mais SURNATUREL, dans son rôle de Rédempteur.

2- Ensuite viennent les Particularités de De Cuse, qui sont absolument décisives. Il est :

• Catholique **Latin** (occidental, dans le système Pape-Empereur) ;

• **Panthéiste**, et même plus précisément :

- Panthéiste de "droite", Pythagoricien ;
- Et pythagoricien dans le monde latin passé sous Domination Païenne finale (1340-1517) ;
- De plus, dans le contexte de la Phase Terminale de cette domination païenne (1440).

Telles sont les données préalables nécessaires pour étudier la "Docte Ignorance". Ceci admis, le fait le plus important à prendre en compte est **le revirement personnel** de notre Cardinal en tant qu'Allemand, qui était "conciliariste"[1] dans sa "Concorde Catholique" (1433), alors qu'il est devenu "Papiste" dans le traité qui nous intéresse (il a 40 ans à ce moment).

Bref, selon moi, il faut que **tout** l'exposé critique soit pénétré de ces particularités distinctives, s'il ne veut pas être superficiel et plus ou moins inutile.

[1] Dit que le Concile est supérieur au Pape. (note de l'édition)

QUESTIONS

On trouve, dans la Docte Ignorance, des phrases comme celles-ci :

• “Dieu ne nous est pas connaissable, ni en ce monde, ni dans l’autre” (p. 100).

• “Dieu se montrera à nous lui-même” (p. 167).

Comment concilier ces déclarations, qui portent sur un point de 1ère importance ?

•••

Et encore :

• “La création Générale est la plus parfaite des créatures” (p. 121).

“Toute créature Particulière est parfaite par elle-même” (p. 111, etc.).

“Le Dieu de toute Bonté ne veut pas que rien périsse de ce qu’il a fait” (p. 163).

“C’est pour faire connaître sa bonté que Dieu a créé le Monde” (p. 111).

“Quand la gloire de Dieu nous sera apparue, il nous rassasiera éternellement” (p. 167). “Les Bienheureux, une fois purifiés des êtres de ce monde, seront transportés dans la joie éternelle” (p. 104).

“Les Bienheureux règnent avec Celui qui est notre paix” (p. 174).

• “La création vint de Dieu par une chute” (p. 137).

“Le Monde fut créé pour qu’il y eût des hommes qui le craignent” (p. 188).

•••

Et il y a des choses surprenantes comme ceci :

“L’Humanité absolue est Dieu, et l’Humanité relative est le Monde” (p. 124).

•••

À mon avis,

“Les Bienheureux règnent AU CIEL, PERPÉTUELLEMENT, avec le CHRIST”.

Ce règne n’est donc pas “éternel”. Il ne s’exerce pas avec Dieu, et même pas avec le Verbe (Fils), mais avec le Christ (Messie).

•••

“L’humanité absolue” est le Verbe (Fils) ; et seulement par participation le Père et la Trinité-Dieu.

“L’humanité relative” est le Christ (Messie du Paradis céleste) ; et seulement indirectement les fils d’Adam, et finalement le Monde dans son ensemble, existant pour qu’il y eût des hommes.

•••

Ceci m'amène au passage suivant :

> "L'espèce humaine fut le motif même de toute la création par le verbe. Adam ! L'humanité combine la spiritualité angélique et la matérialité bestiale ; en elle se trouve donc concentrée toute la mondanité. L'Homme Général est donc bien le **MICROCOSME**, l'abrégé du MACROCOSME que signalaient les Hellènes" (p. 178).

Cette idée est représentée en un homme particulier dans le mythe Juif d'Adam Kadmon, l'homme "primordial" de la cabbale.

Mais dans l'espèce humaine, comme dans les autres, il n'est pas d'Individu qui concentre en lui **naturellement** toute la perfection du Genre. Ce serait un Saint tellement "Divin" que l'espèce humaine, avec ses individus multiples (et successifs) s'en trouverait abolie.

Cet individu existe pourtant surnaturellement. Ce fut Adam au Paradis, au Début du Temps, le Christ "nouvel Adam" au Milieu du Temps, et le même comme juge à la Fin du Temps.

Adam avant la chute était fait "à l'image" de Dieu-Sujet explicite, c'est-à-dire du Verbe (dieu-Fils) ; le Christ (Messie) est ce Verbe-même Incarné, fait Homme "parfait", Saint "absolu" venant clore l'ère de la Chute, donc mortel-Sauveur (Rédempteur). Sa mort même, "absolue", est nécessaire pour que notre espèce ne disparaisse pas, mais simplement pour "réparer pour nous la faute d'Adam" (Romains V-12/21) et que nous soyons armés dans notre pèlerinage de la seconde moitié du Temps, la Grâce surabondant après que le Péché eût abondé (sous la Torah cérémonielle, matérialiste).

Oui, "la plénitude du Temps est passée" (p. 182-189). Chez les Hellènes, les dieux du Panthéon de Zeus étaient supérieurs aux Sages mortels ; chez nous Chrétiens, les Saints de la terre sont supérieurs au Chœur des Anges. Hercules **PEINA** à l'extrême dans ses travaux, ce pourquoi il eut le privilège de l'Apothéose, son admission dans l'Assemblée des dieux. Le Christ **MOURUT** de la pire des morts, ce pourquoi il Règne sur le monde, tel l'Élément **matériel du Feu** à l'État absolu, lui-même dans la **Lumière spirituel** du Verbe.

Le **Monde** n'est pas le "Grand Animal" de Platon ; il est le "**Grand Homme**", le Christ. Le Christ est l'Âme relative du Monde, et **ce même Monde comme Matériel est son Corps**.

Le Christ **par son sacrifice est le modèle de l'élite des Saints** : **les martyrs**. Les sages Hellènes inspiraient la direction politique terrestre ; les Saints chrétiens inspirent la direction Morale terrestre. **Conversion** d'abord, c'est-à-dire vocation à "fuir le monde" (p. 206) politique ; puis **Foi**, c'est-à-dire confiance totale en la Grâce pour vaincre le péché ; enfin **Joie** céleste.

« Christ »

Hellènes

Le panthéon des dieux (la cour de Zeus) forme une assemblée **POLITIQUE**, celle du **maître** suprême, adossé au Destin (Fortune romaine).

Les dieux du ciel sont proches des citoyens de la terre ; "sensuels", ils peuvent s'unir aux femmes des hommes. Immortels, ils sont supérieurs aux sages de la cité terrestre, qui ne peuvent être rendus tels qu'exceptionnellement.

En vérité, l'Académie des sages comprend deux degrés :

• Le **Sage ordinaire**, Éducateur, qui est avant tout LÉGISLATEUR hors du commun, tel **Solon**. Les législateurs voient leurs maximes gravées dans le marbre, et déposées dans le temple d'Apollon à Delphes.

• Le **Héros**, Acteur d'exception, exemplaire, VAINQUEUR infatigable de tous les Monstres faisant obstacle à la civilisation. Le dernier grand type en est **Énée**, né de Vénus[2], qu'exalte Virgile, le poète d'Auguste. C'est le Héros qui bénéficie en premier de l'Apothéose, l'élévation au rang de dieu.

Chrétiens

Les habitants de l'autre-monde **se partagent** entre la communauté des Saints et le Chœur des Anges. Dieu-Fils (le Verbe) préside directement ces deux corps, sous l'autorité du **Père** Suprême, et secouru par la Providence (St Esprit).

Il y a d'ailleurs, à côté des Bienheureux, les Damnés ; et à côté des Anges, les Démons (dont les légions ont pour chef Satan).

Il importe de comprendre que les "créatures spirituelles" (anges et démons), par le fait qu'elles sont des "formes subsistantes", ignorant notre chair corruptible, sont supérieures **en principe** aux humains (bons et méchants). Mais comme elles sont déterminées par nature, soit au bien, soit au mal, ces créateurs sont **en fait** inférieurs aux hommes. C'est pourquoi le rôle des anges est "politique", déterminant la Création en tant qu'âmes des astres, tandis que le rôle des Saints est "civil", responsable de la création moralement.

La communauté des Saints prime, au ciel, sur le Chœur des Anges parce que les hommes sont libres, doivent mériter leur salut, "à la grâce" de Dieu.

[2] Cf. J.C. né de la VIERGE. (nde)

En vérité, la Communauté des Saints comporte deux degrés :

• Le **Saint ordinaire** est le séculier-modèle, ACTIF mais exemplaire par sa piété, tel l'Évêque ou le Baron, qui pensent souvent se faire moine en fin de carrière (comme Charlemagne).

• L'**Abbé** d'exception, fondateur d'un Ordre Régulier, est le Saint explicite, parce que CONTEMPLATIF, ne vivant en ce monde que pour l'autre. Le Moine, rompant avec le "siècle" (le Temps discontinu) n'est pas seulement célibataire comme le prêtre, mais fait vœu de Pauvreté générale et d'Obéissance sous une "règle", en une société parallèle toute consacrée à la Prière, l'Étude et la Charité. Ici se recrute spécialement la fleur des Saints : les MARTYRS, dont le sacrifice va plus loin que celui des Héros (comme Boniface).

Les Saints, quoique minorité terrestre, habitent au ciel comme communauté de Droit (et non de privilège comme les Héros) ; et cette communauté Doit se multiplier au 6ème jour du Monde, jusqu'à compléter le nombre fixé des élus, afin que s'ouvre le Sabbat de la création, la Fête finale (cf. Bonaventure : Hexaëmeron – 1273). **Jean de Parme**, Général des Franciscains de 1247 à 1257, fut destitué par un Chapitre tenu à Rome, accusé de "Joachimisme", et remplacé par Bonaventure. Jean, chef des "spirituels" de St François, vaincu par les "conventuels", influença De Cuse (Cf. aussi Denys le Chartreux).

Déistes

Ces croyants des Temps Modernes opèrent la "**double-négation**" des Héros hellènes et des Saints chrétiens, de sorte que c'est cette fois le "chapelet" complet des Grands Hommes, couvrant **l'ensemble du Temps**, qui forme l'Incarnation de l'Auteur Suprême, le vrai "Christ" (cf. Révélation Réaliste, Article 2-c).

De Cuse

Le Christ est le Saint Absolu, l'Espèce sainte faite Individu.

DE CUSE : CONCEPTION DE LA RÉALITÉ

DIEU (Absolu)		Père (Puissance)	FILS Créateur - Soutien (Acte)	Esprit (Liaison)
CRÉATION (Relatif)	1 Monde Général	Corps gal (8ème Sphère, des Fixes)	Âme gale	Providence gale
	HIÉRARCHIES MOYENNES			
	2 Êtres Particuliers (1)	Anges (2) Astres - éléments	HOMMES (3) Clercs - Laïcs	Corps (4) Organisés - Homogènes
MEDIUM (Absolu-Relatif)		Église (du Calice)	J.C. (5) Logos - Messie	Fidèles (de l'Hostie)

NOTES :

(1) : “Seul le Particulier est en Acte” (fait pleinement exister le Général).

(2) : Ce sont les âmes particulières des êtres, en tant que matériels. Elles s’adaptent à tous les niveaux des sphères astrales, jusqu’aux “individus” ultimes. Ainsi, les hommes, outre leurs âmes “créées”, ont un ange-gardien.

Il y a SEPT sphères Astrales, et QUATRE Éléments.

Les Éléments sont Feu – Air/Eau – Terre. Il y en a partout, y compris dans les autres mondes que le nôtre, entre le Soleil et les Étoiles. Ils sont “tous” en tout, mais en proportions différentes, hiérarchisées. Ainsi, il y a de l’Eau dans le Soleil, et notre Terre est lumineuse à sa façon. Dans notre monde, la prépondérance des trois groupes d’Éléments est comme Soleil – Lune – Terre.

(3) : Tous les Astres ont leurs habitants, même le Soleil (qui n’est d’ailleurs pas une Étoile). Sur Terre, les Clercs sont Réguliers-Séculiers, et les Laïcs sont Barons-Vilains.

(4) : Les Corps sont les êtres “non-pensants”. Mais ils sont tous ACTIFS.

Les corps Organisés, vivants (Animaux-Plantes), sont dits anhoméomères.

Les corps Homogènes sont diversifiés en “espèces” selon le mélange d’Éléments qui les caractérise. Ils sont tous doués de “vertus” propres (cf. pierres précieuses, métaux, etc.).

Les corps Organisés “s’engendrent” eux-mêmes ; les corps Homogènes sont “engendrés” par la terre (cf. Albert le Grand, Physique – 1250).

(5) : J.C. est le Médiateur, parce qu’unit en lui “deux natures” : Personne éternelle (Manifestant Dieu par la Création) et Individu surnaturel ; fils du Père divin et de la Vierge mondaine. Ces deux natures sont respectivement, celle de l’ex-Logos grec, et celle de l’ex-Messie juif.

Unitrinité

• Unitrinité Absolue (Dieu)

• Unitrinité Relative (Monde *)

* Le monde comme Général des Particuliers, Un du Multiple.

•••

> **PÈRE** du Monde (p. 132)
> **FILS** du Monde (p. 138)
> **St ESPRIT** du Monde (p. 146)

Ces TROIS sont **absolument UN**.

_____

A-

> Le Vrai **Père Ultime** du monde est **Dieu-Père**.
> Mais au monde, le "père" **RELATIF** est la **Matière Première**.

C'est la **Puissance** relative du monde comme Général-Abstrait, qui se "réalise" finalement dans les Particuliers Multiples.

Comme Relative par essence, cette Matière Première n'est pas du tout un "absolu", comme elle avait l'air chez les Hellènes, semblant "à côté" de Zeus coéternellement. Ce n'est que la Puissance Absolue de Dieu-Père "relativisée".

Dans dieu-Père, la Puissance est Plénitude ; dans la Matière Générale du Monde, elle est Privation première à l'égard du Père, et Puissance seconde seulement vis-à-vis des êtres du monde.

•••

B-

> Le vrai **Fils ultime** du monde est **Dieu-Fils**, Verbe-Logos (ENGENDRÉ).
> Mais au Monde, le "fils" **RELATIF** est la **Forme Première**.

C'est **l'Acte** relatif du monde, acte Général des Particuliers. (Cet acte est "engendré" de la Puissance relative, depuis l'origine même du Temps).

•••

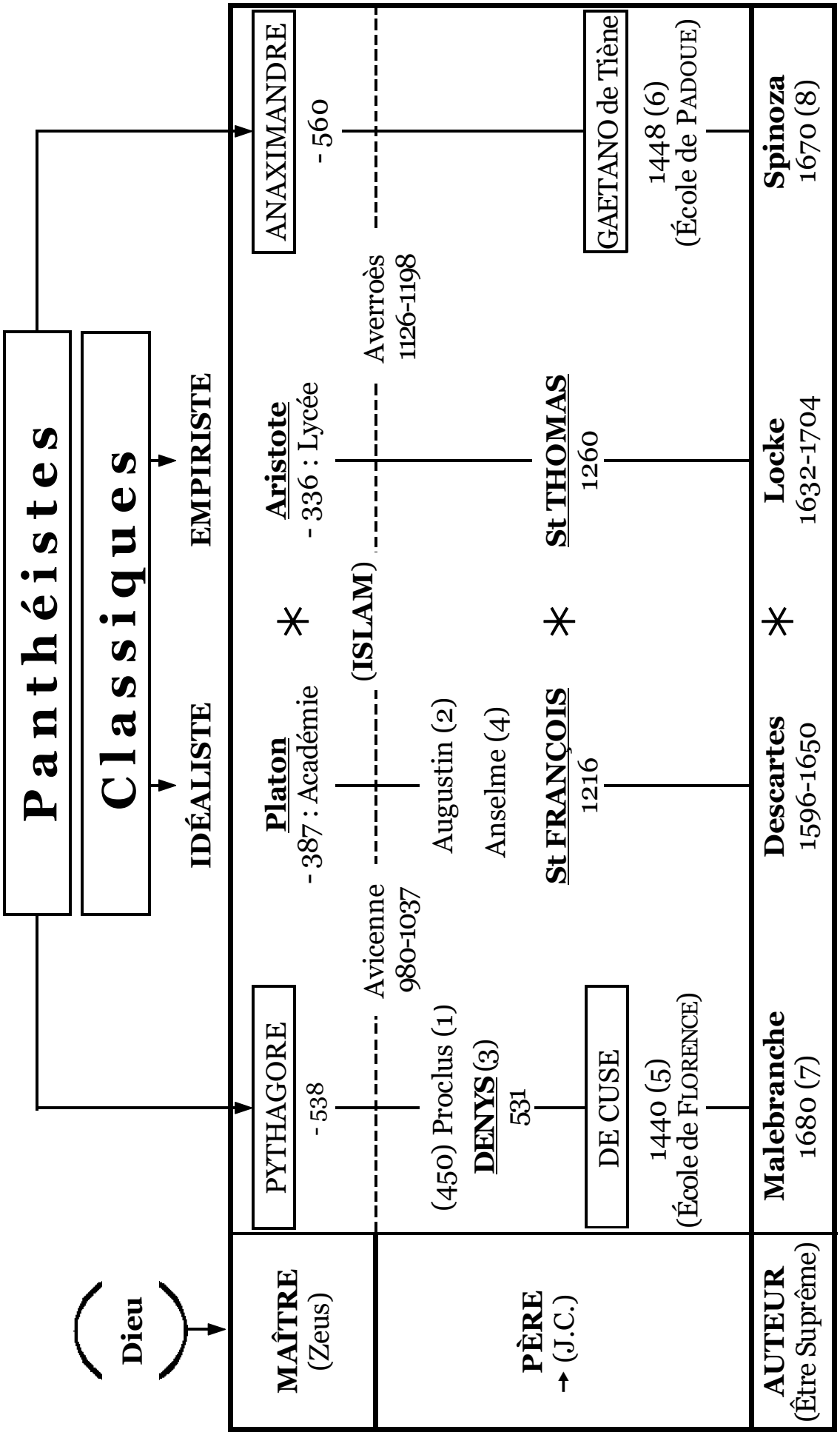
C-

> Le vrai **St Esprit ultime** du monde est **Dieu-St Esprit** (PROCÉDÉ).
> Mais au Monde, l'"esprit" **RELATIF** est la **Liaison Première** Matière/Forme, Liaison Générale abstraite des liens Particuliers Multiples. C'est la Réalisation.

La **Matière** DÉSIRE et la **Forme** VEUT. Le Désir du possible "monte" pour se faire réalité ; la Volonté de la Forme "descend" pour répondre à l'appel de la matière, rencontrer ce Désir, et **rendre ainsi le Contingent Nécessaire**, le rendre d'"actualité".

La **Réalisation** est l'union de la matière et de la forme, de la puissance et de l'acte. Ainsi, la Matière **ASPIRE** à exister, à prendre forme ; la Forme **EXPIRE** la légitimité d'exister ; et la Liaison unit les deux mouvements, **CONSPIRE** l'existence effective. Et l'ensemble ne constitue **qu'un même Dynamisme** dont les trois expressions sont indissociables, indissolubles et indistinguibles : la **RESPIRATION** du Monde.

Ainsi le St Esprit relatif du Monde est-il LA NATURE : "ce qui enferme tous les êtres qui se produisent grâce au mouvement", et LA PROVIDENCE "particulière" de ladite Nature, les "causes cachées des événements" du monde, comme les Semailles préparent secrètement la Moisson.


Panthéistes
Classiques
EMPIRISTE
IDÉALISTE
Dieu
MAÎTRE
(Zeus)
PÈRE
→ (J.C.)
AUTEUR
(Être Suprême)
PYTHAGORE
- 538
ANAXIMANDRE
- 560
Platon
- 387 : Académie
Aristote
- 336 : Lycée
Averroès
1126-1198
Avicenne
980-1037
(ISLAM)
(450) Proclus (1)
DENYS (3)
531
Augustin (2)
Anselme (4)
St FRANÇOIS
1216
St THOMAS
1260
GAETANO de Tiène
1448 (6)
(École de PADOUE)
DE CUSE
1440 (5)
(École de FLORENCE)
Malebranche
1680 (7)
Descartes
1596-1650
Locke
1632-1704
Spinoza
1670 (8)

Les Panthéistes ont la plus grande importance dans la fermentation Utopiste, pré-révolutionnaire.

De Cuse n'a pas du tout l'importance de Pythagore ! Même s'il sera le maître de G. Bruno (1550-1600). Même à son époque, Ockham, Marsile de Padoue, Tauler et Jean Hus sont plus présents dans les esprits.

À cause de l'exaltation de Pythagore par De Cuse, mes Panthéistes sont pris au 6ème siècle (avant J.C.), alors que mes Classiques sont du 4ème siècle (avant J.C.).

Il y a mention des musulmans, parce que les Latins les mêlent fortement à leur "platonisme" et leur "aristotélisme".

Notes :

1. Proclus est un Hellène attardé.
2. 354-430.
3. Crise des Théodosiens : 379-518.
4. 1033-1109.
5. Docte Ignorance.
6. Traité de l'Âme.

Pomponat (1462-1524).

7. La Nature et la Grâce.
8. Traité théologico-politique.

Freddy Malot – décembre 2003
Église Réaliste Mondiale

Malebranche (1638-1715)

Conversations chrétiennes (1677, 39 ans)

suivi de Entretiens sur la métaphysique, sur la Religion. (1688, 50 ans)

Les *Conversations chrétiennes* furent précédées d'un Avertissement, supprimé en 1685 et modifié dans la quatrième édition de 1693. Les deux textes visent "ceux qu'on appelle cartésiens" (p. II, var. *a*) pour "faire voir [...] que la religion chrétienne est parfaitement conforme à la raison". Le second accentue la rupture avec les philosophes du passé, non seulement Aristote dont s'est servi Saint Thomas, mais aussi **Platon**, **inspirateur de saint Augustin si vénéré à l'Oratoire**. Le début du premier ouvrage de Malebranche s'appuyait sur saint Augustin pour situer "l'esprit de l'homme [...] entre son Créateur et les créatures corporelles", en déplorant sa dépendance à l'égard du corps malgré sa "grande élévation" : l'essentiel est que "la distance infinie" entre cet esprit et Dieu "n'empêche pas qu'il ne lui soit uni immédiatement et d'une manière très intime" (*R.V.*, Pl. I, p. 3) : l'augustinisme est ici très net, et la préface aux *Entretiens* de 1696 multiplie encore les citations de saint Augustin pour nous faire accéder par les "idées qui sont en Dieu", ou raisons immuables des choses, bien distinguées des sensations, jusqu'à l'esprit même du Créateur (p. 206-213). Mais le dualisme platonisant, qui fait de l'âme un principe d'animation vitale, fait place à celui de Descartes en opposant "ce moi qui pense, ma propre substance" à ce corps dont toutes les modalités dépendent de la seule étendue (*R.V.*, Pl. I, chap. II, § 1-2). Malgré ce point de départ, Malebranche n'est jamais "cartésien". Contre l'interaction des deux substances, **il nie d'emblée que l'âme puisse agir sur le corps ou en pâtir** : celui-ci n'est que "l'occasion" des sensations qu'elle éprouve. Et l'union étroite de notre esprit à la Raison divine devient une relation personnelle avec le *Logos* (en grec : langage et raison) ou "Verbe" ; le prologue de l'Évangile selon saint Jean désigne ainsi la deuxième Personne de la Trinité, venue en ce monde pour éclairer tous les hommes. Ces *Conversations* sont donc bien "chrétiennes", et le nouvel Avertissement de 1693 condamne quiconque se soumet à l'autorité d'un homme, qu'il soit "péripatéticien ou platonicien, gassendiste ou cartésien" ; il n'accepte que "l'autorité infaillible de l'Église [...] dont Jésus-Christ est le chef".

"Vous êtes raisonnable, et votre raison ne vous représente point les corps comme votre bien. Si les objets sensibles contenaient en eux ce que vous sentez dans leur usage, s'ils étaient la véritable cause de votre plaisir et de votre douleur, vous pourriez les aimer et les craindre : mais votre raison ne vous le dit pas, comme je vous le prouvai hier. Vous pouvez vous y unir par le corps, mais vous ne devez pas vous y unir par l'esprit ; vous pouvez manger d'un fruit, mais il ne vous est pas permis de l'aimer d'un amour libre. Car un esprit en mouvement vers les corps, substances inférieures à lui, se dégrade et se corrompt. De

même vous devez éviter une épée, vous devez éviter le feu, mais vous ne devez pas craindre ces choses.

Il faut aimer et craindre ce qui est capable de causer le plaisir et la douleur ; c'est une notion commune que je ne combats point : mais il faut bien prendre garde à ne pas confondre la *véritable* cause avec la cause *occasionnelle*. Je vous le redis encore, il faut aimer et craindre la cause du plaisir et de la douleur, et l'on peut en chercher ou en éviter *l'occasion* ; pourvu cependant qu'on ne le fasse point contre les ordres exprès de la cause véritable, et que l'on ne la contraigne point en conséquence des lois naturelles qu'elle a établies et qu'elle suit constamment, à faire en nous ce qu'en un sens elle ne veut pas y faire. Car il ne faut pas imiter les voluptueux, qui font servir Dieu à leur sensualité, et qui l'obligent en conséquence des lois naturelles qu'il a établies, à les récompenser d'un sentiment de plaisir dans le temps même qu'ils l'offensent, parce que c'est là la plus grande injustice qui se puisse commettre.

Voyez-vous, Aristarque, le bien du corps ne peut être aimé que par *instinct* ; le bien de l'esprit peut et doit être aimé par *raison*.

•••

ÉRASTE : J'ai appris, Théodore, dans vos entretiens, et par la lecture du livre de la *Recherche de la vérité*, que Dieu seul est la véritable cause et le véritable moteur tant des corps que des esprits, et que les causes *naturelles* ne sont que des causes *occasionnelles*, qui déterminent la véritable cause à agir en conséquence de ses volontés générales.

Je suis persuadé que je ne puis être uni aux corps qui m'environnent, ni à celui que j'anime et que je transporte, que parce que je suis uni à Dieu. Car tous les corps ne peuvent par eux-mêmes agir dans mon âme, ni se rendre visibles à elle ; de même que mon âme n'a point par elle-même la force de mouvoir aucun corps, puisqu'elle ne sait pas même ce qu'il faut faire pour remuer le bras. Ainsi, Théodore, si je vous parle, et si je vous entends ; si mon esprit s'unit au vôtre, ou mon corps à votre corps, c'est Dieu seul qui en est la véritable cause. C'est le lien de toutes les unions que je puis avoir avec tous ses ouvrages. Il n'y a que lui, à qui je puisse être immédiatement uni, puisqu'il n'y a que lui qui puisse agir immédiatement en moi, et que je n'agis que par lui.

Mais, Théodore, je puis être uni avec Dieu, et m'arrêter à lui, et n'avoir en cela d'autre rapport qu'à lui : et je puis être uni avec Dieu par rapport à quelque autre chose qu'à Dieu. Car si je pense aux idées abstraites, je suis uni à Dieu par ma pensée, puisque je ne vois ces choses que par l'union que j'ai avec Dieu : mais cette union ne me lie point aux créatures. Au contraire si je sens les biens sensibles, je ne les sens qu'à cause que je suis à Dieu, et que Dieu agit en moi ; car tous les corps sont invisibles par eux-mêmes. Mais cette seconde union que j'ai avec Dieu, me lie aux objets sensibles. Car Dieu unit entre eux tous ses ouvrages, et il n'y a que lui, que ses volontés immuables et toujours efficaces qui soient la cause véritable de toutes les unions naturelles.

Je crois donc que l'union que nous avons avec Dieu, soutient notre être, et que nous ne serions point sans elle. Mais je suis persuadé que l'union qui ne nous attache qu'à dieu, et qui ne se rapporte point à autre chose qu'à lui, est celle qui nous donne toute la perfection dont nous sommes capables.

Histoire complète de la Pologne

par C.-F. Chevé – 1863

Vladislav VI le Varnénien (1434-1444).

Confirmant l'engagement de la diète de Jedlno, celle d'Opatov élut Vladislav VI, dit le Varnénien, fils de Jagello, et qui, n'ayant encore que dix ans, fut placé sous un conseil de régence composé de sa mère, Sophie, et de plusieurs hauts dignitaires ecclésiastiques et séculiers. Ce conseil dut le défendre contre les attaques de Svidrygiello, qui convoitait le sceptre, et contre celles des Chevaliers teutoniques, qui, en 1435, furent forcés de conclure un nouveau traité de paix à Brzesc-Kuiavski.

À la mort de l'empereur Albert d'Autriche, qui avait eu quelques différends avec Vladislav VI, les trônes de Bohême et de Hongrie furent offerts au jeune roi de Pologne par la noblesse de ces deux pays. Cette offre fut acceptée après bien des hésitations. Jean Korvin, plus connu sous le nom de Huniade, tenta de nouer un mariage entre Élisabeth, veuve d'Albert, et Vladislas VI ; mais ce projet échoua par l'obstination d'Élisabeth, qui s'enfuit en Autriche avec son fils. Secondé par Huniade, le roi de Pologne arriva en Hongrie, s'engagea à repousser les Turcs, qui guerroyaient avec les Serviens sur les frontières slaves, et fut couronné à Albe-Royale.

Le cardinal Julien Césarini amena un arrangement par lequel Vladislav promettait d'épouser la fille aînée d'Élisabeth, et de faire rendre au jeune prince, son frère, l'archiduché d'Autriche, dont l'empereur Frédéric s'était emparé lors de la mort d'Albert. Il plaida ensuite vivement auprès du jeune roi polonais la cause des populations chrétiennes si cruellement opprimées et mal traitées par les Turcs, dont les rapides succès menaçaient l'Europe jusqu'à son centre, en Italie. L'empire grec était réduit à ne plus posséder que sa capitale, Byzance, et les contrées avoisinantes ; et, dans leur détresse, les Paléologues imploraient avec insistance l'appui du Saint-Siège. D'ailleurs, la réunion de l'Église grecque à l'Église romaine avait été proclamée en 1439, au concile de Florence ; et Isidor, métropolitain de Kiiov, y avait adhéré, entraînant par son exemple tous les Russiens du rite grec qui étaient sous la domination des Jagellons : la Moskovie seule resta dans le schisme. En même temps, Jean Huniade, le vaillant palatin de Transylvanie, réclamait une expédition prompte et décisive contre les Turcs.

Cette grande croisade plaisait au caractère chevaleresque de Vladislav, qui, réunissant sous ses ordres les forces de la Pologne, de la Lithuanie, de la Hongrie et de la Bohême, espérait écraser seul les féroces ennemis du nom chrétien. Mais, comme il existait un traité de paix entre lui et Amurat, Vladislav, qui déjà voyait les Turcs menacer les palatinats de Moldavie et de Valachie placés sous sa suzeraineté, leur fit demander par ambassadeur de rappeler les troupes qui, en Servie, assiégeait Belgrade, et, sur le refus d'Amurat, passa le Danube.

Ici commence cette lutte héroïque de deux siècles et demi, à laquelle la chrétienté tout entière dut son salut. En vain la papauté s'était adressée à tous les monarques de l'Europe contre l'invasion de cette formidable puissance musulmane, la Pologne seule répondit à son appel. Vladislav VI enleva aux Turcs les pays slaves, remporta contre eux une éclatante victoire sur les bords du Morava, et ne s'arrêta que dans les montagnes de la Macédoine. Mais, pendant ce temps, les Tatars pénétraient dans la Podolie et la Lithuanie, des troubles éclataient en Silésie, et de pressantes missives du sénat rappelaient Vladislav en Pologne. Aussi, quand Amurat demanda la paix, elle fut accordée et signée pour dix ans à Szgedin, le 15 juillet 1444, par un traité très avantageux, car les Turcs cédèrent aux Hongrois la Servie et d'autres provinces qu'ils avaient conquises sur eux.

Les troupes polonaises et hongroises retournaient dans leurs foyers lorsque les Vénitiens, les Italiens et le souverain-pontife, Eugène IV, voyant les Turcs occupés d'une guerre contre le duc de Caramanie, crurent le moment favorable pour affranchir la chrétienté du joug des infidèles. Confiant dans la bravoure des Polonais, le pape engagea leur roi à recommencer la guerre ; mais Vladislav répondit qu'il n'aurait garde de rompre un traité cimenté par le serment. Le pape lui envoya son légat, le cardinal Julien, pour le persuader et le délier en son nom du serment prêté. Vladislav céda enfin à tant et de si pressantes instances, et reprit la guerre avec une partie seulement de ses troupes, le reste ayant été licencié.

Le 21 septembre 1444, il leva son camp, partit de Szgedin, passa le Danube à Orsane, entra en Bulgarie, attaqua Nicopolis, pénétra dans la Thrace, et s'avançant toujours, rencontra les Turcs sur les bords de la mer Noire, près de Varna, l'antique Dionysiopolis, dans la basse Mœsie. Leur armée était de 60 000 hommes, d'autres disent même 100 000. Vladislav n'avait à leur en opposer que 18 à 20 000. Cependant, sur l'avis de Huniade, il livra bataille et renversa d'abord l'avant-garde des Turcs.

Déjà Amurat fuyait lorsqu'il fut ramené au combat par ses propres officiers qui, saisissant la bride de son cheval, menaçaient de le tuer. La victoire fut longtemps indécise ; mais les chrétiens, accablés sous le nombre, se virent contraints de battre en retraite. Alors Vladislav se jetant, malgré Huniade, au plus fort de la mêlée, s'avança jusqu'au corps des janissaires, au centre du camp ennemi, et y tomba percé de coups. Les Turcs lui coupèrent la tête, qui fut mise au bout d'une pique ; et c'est en ce moment seulement que la victoire se déclara en leur faveur. Amurat fit inhumer avec pompe le corps de Vladislav sur le lieu même de ce combat, qui eut lieu le 10 novembre 1444, et y éleva une colonne retraçant la vie de ce jeune prince mort à vingt ans.

Le cardinal Césarini et les évêques d'Erlau et de Grosvaradin furent pris et massacrés. Les archives de la couronne, qui se trouvaient dans les bagages du roi, furent brûlés ou jetés au vent. On prétend que si Huniade eût imité la valeur de Vladislav, Amurat eût peut-être perdu en ce jour la vie et l'empire de la Grèce ; mais dès qu'il vit les enseignes des chrétiens plier, il se retira de la mêlée avec dix mille hommes, tant Hongrois que Valaques, sans en avertir personne, et au moment où la victoire ne s'était pas encore tout à fait déclarée en faveur des Turcs. Il parvint avec peine à regagner les frontières de Hongrie.

Ce désastre des chrétiens à Varna jeta l'Europe dans l'épouvante et couvrit la Pologne d'un deuil universel. Elle déplorait la perte de Vladislav dont le règne n'avait duré que dix ans, et sur lequel elle fondait de grandes espérances. Avec lui disparut aussi l'unique espoir

de salut de l'empire grec ; et dix ans après, en 1454, les Turcs entraient à Constantinople. Ils firent passer sous leur domination les Tatars de Pérékop, alors vassaux de la Lithuanie ; rendirent tributaire de leur puissance le commerce de la mer Noire, et menacèrent d'une invasion imminente la Moldavie et la Valachie.

•••

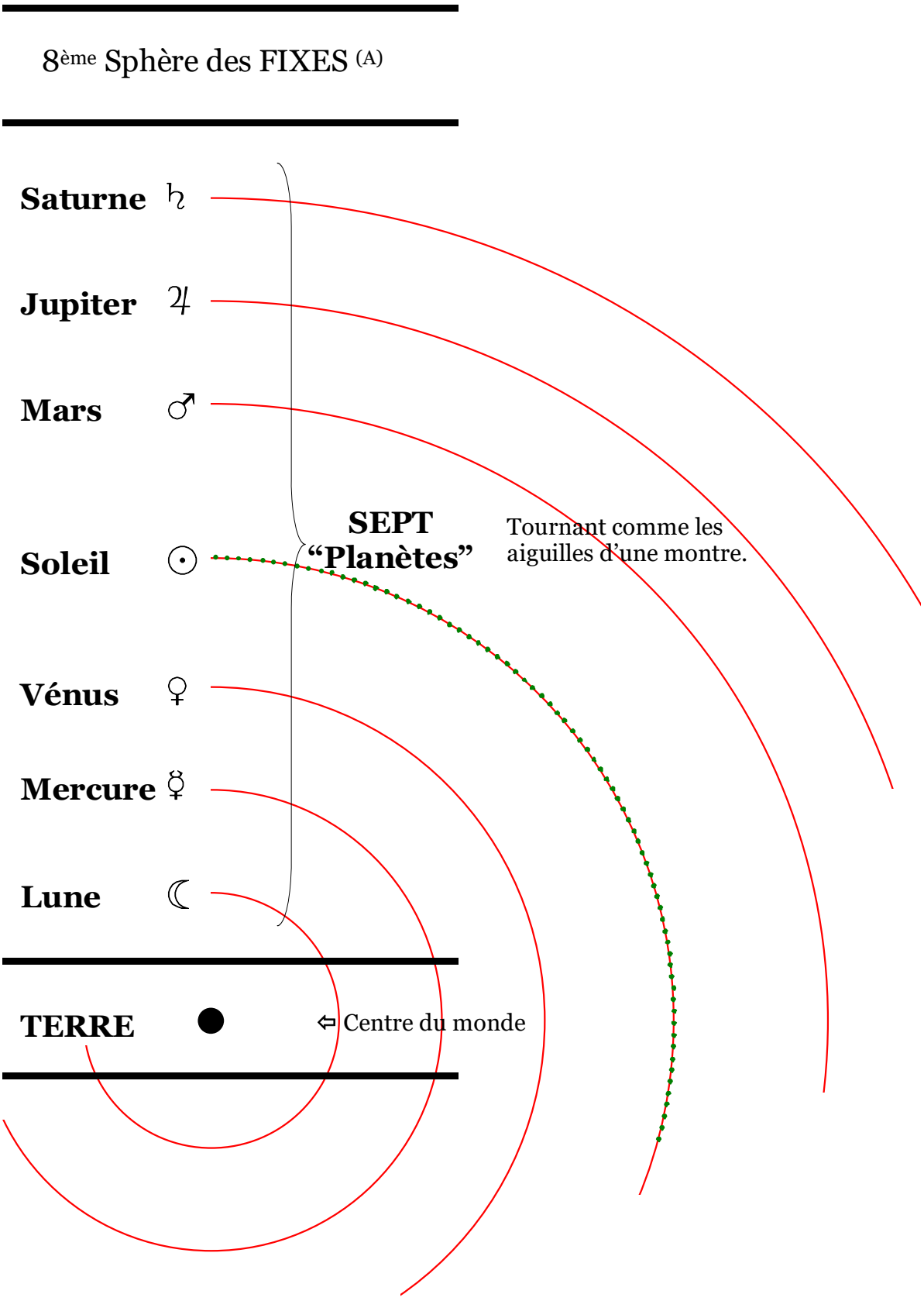
"Un an seulement avant la mort de Jagello, on décida, en 1433, que son fils Vladislav monterait après lui sur le trône. Ce consentement fut suivi en même temps de la promulgation définitive des privilèges de Jedlno, à Krakovie, en 1433. Cependant le jeune Vladislav, occupant le trône en 1434, éprouva encore quelques contrariétés".

Parmi les nouveaux privilèges que Jagello reconnu à la noblesse, en ratifiant tous ceux accordés par ses prédécesseurs, on remarque les suivants : il s'engagea à ne conférer à aucun étranger les dignités et les charges de l'État, à ne les donner qu'à des indigènes, propriétaires dans les provinces où elles devaient être exercées ; à ne jamais en disposer avant leur vacance ; à ne battre aucune espèce de monnaie sans le consentement des prélats et des barons du royaume. C'est à la diète de Jeldno que fut rendue la loi célèbre spécifiant que nul ne peut être emprisonné sans avoir été au préalable déclaré coupable par une cour de justice : Neminem captivabimus nisi jure victum aut in crimine deprehensum.

Les nobles Russiens furent admis en 1433, et plus tard, en 1443, aux prérogatives et privilèges de la noblesse polonaise. Par conséquent, dans la Russie Rouge et la Podolie, qui faisaient partie de la Pologne, le nombre des citoyens et des défenseurs de la patrie fut considérablement augmenté. À la mort de Venceslav, les Bohêmes étaient venus proposer à Vladislav leur couronne, cinq fois offerte à la famille de Jagello, en 1400, 1420, 1438, 1467 et 1471, avant qu'un fils de Kazimir ait été destiné à l'accepter. Non-seulement le roi de Pologne la refusa, mais, médiateur généreux entre la Bohême et Sigismond, il contribua puissamment à mettre l'empereur sur ce trône. Ses dernières années furent empoisonnées par la révolte de son frère Svidrygiello, qui combattit en Lithuanie contre les troupes royales.

On raconte qu'un soir, se promenant dans les bois de Grodek, le vieux roi fut tellement ravi par les chants d'un rossignol, qu'il ne put s'arracher de ces lieux, et que la fraîcheur de la nuit ayant engourdi ses membres affaiblis, il rentra dans son palais saisi d'une fièvre qui en quelques jours le mit au tombeau (24 avril 1434). Il était alors âgé de quatre-vingts ans. Il avait une grande piété et s'imposait de dures abstinences. Son règne, de quarante-huit ans, fut grand et utile à la puissance nationale. La Pologne reprit une nouvelle splendeur par son union avec la Lithuanie, qui conserva ses conquêtes et nomma les tzars de Pérékop ; les kniaz ou princes russiens, sur le Dnieper, obéissaient à ses ordres ; les républiques de Novogorod-la-Grande et de Pskov s'abritaient sous sa protection ; les Teutoniques furent écrasés par d'éclatantes victoires ; le duc de Stettin et les hospodars de la Valachie et de la Moldavie devinrent ses tributaires ; la Scandinavie, la Turquie, la Grèce, Chypre et Venise recherchaient son appui.

PTOLÉMÉE



(A) : Voûte de Cristal qu'est le FIRMAMENT.

Attention !

Gerson, le dominicain sorbonnard est, avec son compère Pierre d'Ailly, un Fanatique anti-Hussite.

•••

Dom Deschamps ne doit pas être rattaché au courant de la "Théologie Négative" du Cusain. De Cuse est panthéiste, Deschamps est Réaliste. De plus, De Cuse est panthéiste unilatéral, "pythagoricien" ; et panthéiste de droite, inconséquent, médiéval.

Deschamps combat et démolit le panthéisme conséquent, Moderne, aussi bien celui de Malebranche que celui de Spinoza. Il dit :

> - "L'idée de dieu NON-CRÉATEUR est une idée vraie, mais qui a été sentie de la façon la plus LOUCHE" ;
>
> - "Une absurdité grossière résulte du dieu que nous avons fait : de vouloir contre la force même des mots, que les attributs négatifs que nous lui donnons soient quand même positifs ! Ainsi, nous le disons INFINIMENT PARFAIT, alors que l'Infini s'oppose à Parfait comme le Non s'oppose au Oui."

•••

"**1450**". À la fin de la vie du Cusain, l'Occident Latin, après 700 ans d'histoire, court à son effondrement, qui sera achevé en deux générations :

• Au centre de cette Europe, le Saint Empire et le Pape vont s'écrouler.

• Simultanément, les ottomans prennent Constantinople (1453) et vont dominer Balkans et Méditerranée.

• La refonte de l'Europe va s'appuyer sur deux faits :

> - À l'Ouest du Saint Empire, les vieilles Royautés que sont la France et l'Angleterre sortent de la Guerre de Cent Ans, mûres pour se former en Monarchies Nationales modernes ;
>
> - À l'Est du Saint Empire, de toutes jeunes Royautés s'affirment : la Pologne et la Hongrie (Université de Cracovie : 1354 ; Université de Buda : 1395). L'épopée Tchèque, de Jean Hus et ses disciples (1408-1434) concentre en elle cette révolution de l'Europe de l'Est.

Saint Denis

Larousse – 1870

DENIS (saint), apôtre des Gaules. Envoyé de Rome vers le milieu du 3ème siècle, il prêcha la foi à Arles et en divers lieux sur sa route, vint à Paris, dont il fut le premier évêque, y opéra un grand nombre de conversions et fut mis à mort, par l'ordre du gouverneur Pescennius, avec Rustique et le diacre Eleuthère. Son corps fut transporté à l'abbaye qui prit plus tard le nom du saint, à deux lieues de Paris. La légende raconte que les trois martyrs eurent la tête tranchée (l'an 272) sur une montagne située près de Paris, qui prit le nom de mont des Martyrs (Montmartre).

"Après avoir été décapité, dit Hilduin, le saint se leva sur ses pieds, prit dans ses mains sa tête qu'on avait abattue, chemina de cette manière l'espace d'une lieue, tandis que les anges chantaient autour de lui : *Gloria tibi, Domine*, et que d'autres répondaient trois fois : *Alléluia*. Enfin il arriva en cette posture à l'endroit où est aujourd'hui son église."

Le bon saint Denis portant gravement sa tête devant lui est une légende dont le christianisme n'a certes pas fait un article de foi ; mais ce n'en est pas moins une légende qui a cours. Où pourrait-on en chercher l'origine ? Nous allons porter l'étonnement dans esprit de beaucoup de gens, en disant que cette origine est toute païenne, bien que la légende soit une de celles qui permettent le mieux de comprendre par quel étrange travail les idées du paganisme ont été revêtues bon gré mal gré d'une forme chrétienne.

Voici la filiation que le *Grand Dictionnaire* croit pouvoir soumettre, de sa propre autorité, à l'appréciation de ses lecteurs. On sait que dans ces sortes de questions, nous n'avons jamais la sotte prétention d'imposer nos idées personnelles ; nous ouvrons de nouvelles voies ; nous donnons des éléments, voilà tout. Nous n'apprendrons rien au lecteur en disant que, de tout temps, la contrée connue sous le nom d'Ile-de-France a été un pays viticole ; toutes les collines voisines de la Seine étaient plantées de vignes, et il n'y a peut-être pas un département en France qui, proportionnellement à son étendue, soit plus abondant en vignobles que ne l'était alors la région qui est devenue le département de la Seine. Dans une pareille contrée, le dieu Bacchus devait être singulièrement en honneur. *Per Bacco !* était un juron familier. Donc nos pères élevaient des autels à Bacchus. Personne n'ignore que la plupart de nos églises chrétiennes reposent sur les ruines des temples ou des autels consacrés pendant une longue suite de siècles aux dieux du paganisme. C'est ainsi que Notre-Dame de Paris couvre sous ses fondations un autel autrefois dédié à une divinité nautique. À Saint-Denis, qui paraît avoir été le centre de la culture vinicole dans les vastes plaines situées au nord de Paris, se trouvait un autel ou même un édicule consacré à Bacchus, et qui lui était dédié dans les termes ordinaires : DIONYSIO RUSTICO ELEUTHERO. "À Bacchus champêtre, dieu de la liberté." Dionysios, francisé en Denys ou Denis, est le nom grec de Bacchus. On l'appelle champêtre, parce que son autel se trouvait dans la campagne, et qu'il devait être un but de pèlerinage pour les

habitants de Lutèce. Enfin, *Eleuthère* ou *Libre* est un des surnoms de Bacchus, qui délivre l'esprit des soucis et procure même à l'esclave l'illusion de la liberté. Le mot Eleuthère (libre) est la traduction exacte du latin *Liber*, comme les Romains appelaient simplement Bacchus. Mais les années passent, les siècles s'écoulent ; le christianisme s'établit dans les Gaules, et les paysans, tout en recevant la foi nouvelle, gardent instinctivement les anciennes traditions du paganisme, dont les mythes sont devenus pour eux des mystères. Alors, sans doute, vint un pieux légendaire qui voulut allier les exigences de la religion naissante avec les anciennes croyances vagues, effacées, mais toujours persistantes. On inventa un martyr, on canonisa la divinité païenne. Seulement comment expliquer cette sorte d'énigme restée invinciblement dans les souvenirs des nouveaux convertis : avoir perdu la tête et cependant la porter avec soi ? Tout s'arrangea. Saint Denis, qui avait été décapité par les païens et qui portait sa tête entre ses mains n'était autre que Bacchus, c'est-à-dire la personnification de l'homme pris de vin, qui marche devant lui bien qu'il ait perdu la tête. Quant aux deux épithètes de Rustique et Eleuthère, qui accompagnaient le nom du dieu comme des titres d'honneur, on en fit deux compagnons du saint, martyrs comme lui.

Après cette explication, nos lecteurs peuvent aller demander à l'église abbatiale de Saint-Denis les reliques authentiques de saint Denis, de saint Rustique et de saint Eleuthère : on les leur fera voir, et même toucher… en payant.

Terminons par une anecdote. Un jour que l'on causait et que l'on débitait beaucoup de méchancetés dans le fameux salon de Ciret, dont Mme du Châtelet était la Vénus et Voltaire le… Vulcain (on le sait), la conversation tomba sur saint Denis cheminant gravement sur la route et portant sa tête dans sa main ; on s'en donnait à cœur joie : "Mon Dieu, dit finement Mme du Châtelet, vous avez tort de plaisanter et de vous récrier sur l'invraisemblance de cette aventure ; moi, je ne vois là rien de surprenant, en pareille circonstance, il n'y a que le premier pas qui coûte." Gageons que Voltaire lui avait soufflé tout bas cette petite malice à l'oreille.

Nicolas de CUSA

Larousse – 1869

CUSA (Nicolas de), cardinal et l'un des esprits les plus profonds du 15ème siècle ; né à Cusa, sur la Moselle, dans le diocèse de Trêves, en 1401, mort à Todi (Ombrie) en 1464. Son père était pêcheur et se nommait *Krebs* et selon d'autres *Khrypffs*. De généreuses protections, entre autres celle du comte Manderscheid, lui permirent de faire des études fortes et étendues. Il visita plusieurs universités et se fit recevoir docteur en droit à Padoue. Le premier procès qu'il plaida fut perdu, ce qui le dégoûta, assure-t-on, du métier d'avocat. Jeune encore il entra dans les ordres, se fit remarquer comme prédicateur et devint doyen à Coblentz, puis archidiacre de Liège. C'est en cette qualité qu'il assista au concile de Bâle en 1431. Ce fut pendant la tenue de ce concile qu'il publia son traité De *concordantia catholica*, où il attaque avec autant de force que de modération la prétendue donation de Constantin, l'autorité des fausses décrétales d'Isidore, les prétentions de suprématie de la papauté, et soutient la supériorité des conciles œcuméniques sur les papes et la nécessité d'une réforme dans l'Église. Ces opinions hardies, qui étaient celles des chrétiens les plus éminents de l'époque, ne nuisirent point à son élévation. Il fut nommé évêque de Brixen, dans le Tyrol, reçut la pourpre en 1448 et fut chargé par plusieurs pontifes d'importantes missions à Constantinople, en Allemagne, en France et en Angleterre. On l'envoyait en Allemagne pour réformer les couvents. Sur sa route, il recueillit 200 000 florins pour la construction de Saint-Pierre. Le reste de sa mission eut cependant peu de succès ; ses tentatives de propagande religieuse furent inutiles ; il échoua aussi complètement auprès des sectaires de Bohême qu'en Orient. C'était un homme d'une piété profonde, d'une simplicité admirable dans un prince de l'Église, d'une foi aussi sincère qu'elle était éclairée, et, c'était en même temps un érudit de premier ordre, un penseur original et profond. On a de lui des ouvrages de controverse, de théologie, de philosophie, de mathématiques et d'astronomie. En philosophie, il incline au mysticisme et au néo-platonisme alexandrin. Il soutient l'impossibilité pour nous, êtres finis de concevoir l'infini ; pour nous, êtres multiples, de concevoir l'unité. L'intelligence finie ne peut, selon lui, comprendre avec précision la vérité des choses par la ressemblance, car la vérité est indivisible et ne peut être mesurée que par la vérité, comme le cercle par le cercle. Ainsi la quiddité des choses, qui est la vérité des choses, est inaccessible dans sa pureté ; tous les philosophes l'ont cherchée, aucun ne l'a trouvée telle qu'elle est, et plus nous serons profondément savants en cette ignorance, plus nous approcherons de la vérité. Cet infini, cet un, ce plus grand (*maximus*), nous pouvons l'atteindre incompréhensiblement, au-dessus des sens et de la raison, par une contemplation mystique, et la foi de toutes les nations le regarde comme Dieu. Sous cette unité absolue, insaisissable, Dieu infini et immanifesté, Dieu père, se montre à nous dans l'univers multiple un Dieu-nature, Dieu-fils, unité contractée en pluralité, qui par l'amour, par le Dieu-esprit, s'unit à l'unité absolue comme à sa fin,

comme au principe de sa perfection. En théologie, ses idées sont d'une indépendance qui étonne. Il croit à la possibilité de la paix perpétuelle en religion et en philosophie, et la diversité des cultes ne lui semble pas un obstacle à l'unité fondamentale des croyances. Il croit même que les religions diffèrent plus par l'expression symbolique que par la pensée, qui contient au fond la même vérité, la même foi, le même Dieu. Partant de cette donnée, il émet cette idée, extrêmement remarquable pour le temps, de la possibilité d'une fusion religieuse par la tolérance universelle. Ses travaux de mathématiques et d'astronomie sont plus remarquables encore. Au concile de Bâle, il avait proposé une réforme du calendrier à laquelle les préoccupations religieuses ne permirent pas de donner l'attention qu'elle méritait. Le premier d'entre les modernes, il renouvela scientifiquement la vieille hypothèse pythagoricienne de l'immobilité relative du soleil et du mouvement de la terre, et ouvrit ainsi la voie à Copernic et à Galilée. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Bâle (1565).

Sur sa vie, v. Hartzheine, *Vita Nicolai de Cusa* (Trêves, 1730, in-8°).

Les Hérétiques d'Italie

Discours historiques de César Cantù

Tome IV

L'hérésie scientifique

Paris, 1870

Que ceux qui reprochent toujours leur luxe aux nonces apostoliques veuillent bien se rappeler Nicolas de Cusa, nonce de quatre papes, créé cardinal par Nicolas V. Lorsqu'en 1451 il se rendait en Allemagne en qualité de nonce, il fut rencontré par des magnats en grand apparat, tandis que *ipse super mulum suum cum exiguo romano comitatu humiliter insidens, cruce argentea a Domino apostolico sibi data, cum suo stipite deargentato semper præcedente, ad ecclesiam processionaliter deductus, ibidem devote fuit susceptus… ab omni munere manus suas servavit : quod tatem terræ magnates et alii divites copiose offerebant, esculentis et poculentis, sine quibus vita præsens transigi non potest, tamen exceptis…* Voir Clemens, Giordano Bruno et Nicolas de Cusa, 1847.

Cardinal JULIEN de Cesarini

Diplomate, 1393-1444 (51 ans)

Grand rôle dans l'histoire de la Pologne et de la Hongrie. WLADISLAS JAGELLONIDE, roi de la première, gouverne la seconde.

Deux Papes : Eugène IV et Félix V, chacun envoie ses légats.

Les OSMANLIS réduisent l'Empire Byzantin à Constantinople. Les Paléologues demandent le secours de Rome, qui demande l'intégration Latine en échange.

Eugène IV n'obtient rien des Rois européens ; se tourne vers la Pologne et Hongrie. **Jean Hunyade**, palatin de Transylvanie, s'unit à Wladislas, et tous deux partent contre les Turcs avec Cesarini. Les Turcs battus partout, surtout à **CUNOBIZZA**, en **1443**.

Le Sultan **MOURAD** fait la paix avec la Hongrie (31 juillet 1444) et passe en Asie.

La paix déplait au Pape, qui fait jurer à Wladislas et son conseil de **violer le traité**. "On n'est pas obligé de tenir parole donnée à des Infidèles." Un roi ne peut conclure la paix sans l'aveu du Pape et les autres princes chrétiens.

Nouvelle Croisade, par la Bulgarie et la chaîne de l'Hémus (balkans). Hunyade est en tête, suivi de Wladislas **et Césarini** : 10 000 hommes. À Warna (frontière de la Mer Noire), on apprend que Mourad est passé en Europe avec 40 000 hommes. Mourad au centre avec ses Janissaires. Bataille épouvantable. Wladislas meurt, déroute Polono-hongroise ; Hunyade et les Valaques en fuite ; Césarini périt (11 novembre 1444).

•••

Nicolas de Cuse : 1400-1464.

Le monde du 13ème au 15ème siècle

L'Europe des Nations

Table

De Cuse – 1440

Avant-Propos 2
Travail Civilisé (Tableau) 3
Dieu 4
Le Nombre (Tableau) 6
Le Médiateur 7
Questions 9
"Christ" 11
Conception de la Réalité (Tableau) 13
Unitrinité 15
Panthéistes et Classiques (Tableau) 17

Annexes

Malebranche (1638-1715) 19
Histoire complète de la Pologne 21
Sphères de Ptolémée 24
Attention ! 25
Saint Denis 26
Nicolas de CUSA 28
Les Hérétiques d'Italie 30
Cardinal JULIEN de Cesarini 31
Le monde du 13ème au 15ème siècle (Carte) 32
L'Europe des Nations (Carte) 33